

BOURGES ■ Cet agent de fret syndiqué CGT raconte comment la SNCF a changé tout au long de sa carrière

Michel, cheminot depuis trente-trois ans

Une trentaine d'agents SNCF manifestaient devant la préfecture, hier. Parmi eux, Michel Brisset, trente-trois ans sur les rails et à la retraite dans dix jours.

Guillaume Bellavoine

guillaume.bellavoine@centrefrance.com

Sauf son respect, Michel Brisset fait un peu figure de musée à la gare de Bourges. En trente-trois ans de carrière, il a accumulé des métiers qui n'existent même plus aujourd'hui dans la capitale berrichonne. Triage, conducteur de locotracteur, opérateur de saisie, démaillage... Âgé de cinquante-cinq ans, le cheminot sait en tout cas de quoi il parle.

« Aujourd'hui, c'est du management comme il pourrait être fait dans n'importe quelle entreprise »

Fret. Il se rappelle de ses débuts en 1977. À l'époque, cent wagons isolés s'arrêtaient à la gare de Bourges du lundi au vendredi. Aujourd'hui, il y en a zéro. « Il ne reste plus que les trains complets céréaliers », affirme-t-il, trouvant cette situation absurde. « Dans le Cher, les trois principales villes ne sont plus alimentées par le rail. C'est une politique néfaste qui s'oppose totalement à tout ce qu'on entend avec le Grenelle de l'environnement. À la CGT, on est



MANIFESTATION. Michel Brisset a manifesté avec ses collègues, hier, devant la préfecture.

pour combiner le rail, l'eau, l'air et la route ».

Encadrement. En trente ans, la direction a bien changé aussi. « Je ne veux pas faire de généra-

lité, prévient-il, mais on a affaire à un encadrement qui applique à la lettre la politique dictée par la direction de l'entreprise. Quand je suis rentré à la SNCF,

ce sont des anciens élèves qui nous dirigeaient, des gens qui avaient été sur le terrain et qui avaient une culture de cheminot. Aujourd'hui, c'est du management comme il pourrait être fait dans n'importe quelle entreprise. »

Salaires. Michel gagne mille huit cents euros brut par mois. « En vingt-cinq ans, les cheminots ont perdu plus de 15 % de pouvoir d'achat. » À la retraite, il touchera mille cinq cents euros. « Avec trois enfants et quarante ans de boulot », précise-t-il. Il est conscient qu'il n'est pas le moins bien loti. « Il y en a qui ont de très petites pensions, et ça c'est inacceptable, surtout quand on voit les salaires des grands patrons comme Proglío. »

Syndicalisme. Les manifestations et les grèves, ça le connaît. Quarante ans de syndicalisme en tout (il a commencé sa vie professionnelle dans le bâtiment). « Je suis convaincu que les salariés ne peuvent faire accepter leurs revendications et leurs droits que par la lutte. Ils ne doivent rien attendre des directions. » Il prend l'exemple des grèves de 1995. Trois semaines en tout à Bourges. « Le gouvernement mettait à mal les retraites. En se mobilisant, on a pu retarder ce processus d'une dizaine d'années. »

Retraite. Il a un message à passer aux jeunes générations. « Ils doivent s'organiser et se structurer au sein d'organisations syndicales pour défendre les droits existants et faire avancer aussi des droits nouveaux ». Il sera officiellement en retraite le 15 février. Il aurait pu continuer, mais non. « Je préfère laisser ma place à d'autres, par solidarité avec la jeunesse. » ■